

Méditation pour le dernier dimanche du temps liturgique : Fête de la Croix Glorieuse

Je suis très heureux que l'année liturgique se termine en offrant à notre méditation le passage du 25ème chapitre de l'Évangile de St Matthieu appelé : le Jugement dernier, cette fresque, à la fois splendide et dramatique du jugement dernier reprise par tant de tympans de nos cathédrales. Bien sûr, il ne faudrait pas y voir une sorte de séparation entre les « bons » et les « mauvais ». Nous savons, par expérience, que cela se passe en chacun de nous. Il y a du bon et du moins bon chez chacun.

Jésus nous donne là, l'espoir d'entendre un jour sa voix qui nous dira : « *Venez, les bénis de mon Père et recevez en héritage le Royaume qui a été préparé pour vous avant la fondation du monde.* » (Mt 25, 34). Il nous révèle la valeur, la profondeur inouïes de chaque geste d'attention, de service, de bonté à l'égard « *d'un de ces petits qui sont ses frères* » (Mt 25, 40). Il veut nous faire devenir des bergers les uns pour les autres comme le dit ce passage magnifique du prophète Ézéchiël que nous lisons en première lecture ce dimanche.

Avez-vous remarqué que dans cet enseignement de Jésus, il n'est aucunement question d'aller à la messe, même pas de prier, même pas de lire la Parole, même pas d'aimer Dieu...Juste d'aimer son prochain ! Ce qui ne veut pas dire que tout ce qui précède n'est pas important. Nous le savons bien et Jésus lui-même a institué l'Eucharistie et, avec elle, nous a donné sa Vie et son Amour en nourriture. Mais ce qui est premier est bien l'Amour du prochain. Et l'Évangile nous révèle qu'en chacun dont nous nous faisons proche, Dieu est là en Jésus.

Charles de Foucauld l'avait bien compris, lui qui écrivait à Nazareth :

« *Tout ce que vous avez fait à un de ces petits qui sont mes frères, vous me l'avez fait.*

Ayons foi à cette parole et notre vie se transformera... Il n'y a pas peut-être de parole dans l'Évangile capable de changer tant l'existence comme celle-ci. Elle nous fait tout voir sous un nouveau jour, et quel jour ! Les hommes ne sont plus seulement nos frères, ils sont Jésus lui-même. »

Et à Rome : « *Aimons tous les hommes, mais que nos attentions les plus délicates, nos soins, nos tendresses fraternelles soient pour ceux dont Dieu est doublement père, pour ceux qui n'ont ni soutien, ni frère, ni ami sur la terre, pour ceux que le monde rejette et dédaigne, pour les pauvres, les petits, les méprisés, les souffrants, les infirmes.* »

Tout cela pourrait me faire peur... Je ne suis et ne serai jamais à la hauteur d'une telle exigence...

Mais peut-être parce que, quelque part, je me trompe :

Si je donne une pièce au mendiant que je croise dans la rue en me disant que je me prépare ainsi une bonne place au Paradis, ce n'est pas le Christ que j'ai croisé là. C'est moi qui me suis contemplé en train de me faire du bien...

Jésus, Tu es toujours là où on ne t'attend pas. Donne-moi, donne-nous, de croire qu'à travers le moindre de nos actes, se tisse, de manière décisive, la vérité de notre rencontre avec Toi, vainqueur de la mort. Donne-moi, donne-nous, d'aimer simplement, sans trop nous poser de questions, mais en te laissant agir en nous. Nos gestes simples et gratuits deviendront alors, à notre insu, des instants d'éternité.

Bruno, votre frère prêtre